

Federico Tarragoni

CONCLUSION

Ce qui ressort des différentes communications et qui constitue le point fondamental d'une épistémologie de l'émancipation, c'est le rapport problématique entre le savant, qui se penche sur des phénomènes qu'il *nomme* émancipation, et les sujets qui s'émancipent. Une épistémologie de l'émancipation ne peut être fondée que sur une articulation étroite, dialectique, entre les catégories produites par le savant et celles produites par les acteurs. On observe, à cet égard, que les *idéologies* de l'émancipation, fondées sur le rêve savant de réveiller les dominés du sommeil de l'aliénation, ne se réalisent qu'à la condition d'avoir été préalablement transformées par la pratique des individus. Par ailleurs, lorsque les individus s'émancipent sans traduire leur activité en connaissance, ils ne laissent souvent ni postérité ni trace. D'une certaine manière, on pourrait dire que le savoir n'émancipe pas *directement* les individus, par une sorte de mécanique, et que les individus, de leur côté, ne peuvent pas s'émanciper sans se référer, d'une manière ou d'une autre, à une grammaire, une idéologie, ou un référent théorique de l'émancipation.

Réarticuler savoirs et pratiques de l'émancipation, connaissance intellectuelle et expérience pratique, est la seule voie qui permet aux individus de nommer ce qu'ils vivent, de résister à la domination et de se penser en même temps comme des sujets émancipés. Cet équilibre repose la vieille question, du moins en sociologie, des effets émancipateurs du savoir.